

— “Que désirez-vous?” demanda-t-il d'un ton sec et froid, persuadé qu'il n'avait pas devant lui une personne qui voulait acheter quelque objets précieux.

— Vendre ma chevelure,” dit timidement la pauvre fille.

Le friseur voulut se détourner pour servir le noble monsieur, qui s'était assis dans un fauteuil. Celui-ci fit signe de contenter d'abord la jeune fille. Il parut ne pas s'occuper des deux personnes, mais en réalité il les observait attentivement, dans un miroir suspendu en face de lui. — “Combien désirez-vous pour vos cheveux?” demanda rudement le friseur. La malheureuse fille répondit: — “Dix-huit florins.

— C'est beaucoup trop, cria le marchand; vos cheveux ne valent pas la moitié.

— Pardon, repartit modestement la jeune fille, une chevelure blonde est très recherchée, et en ce moment nous avons extrêmement besoin de cet argent, ajouta-t-elle en gémissant.

— Que vous en ayez besoin ou non, ce n'est pas mon affaire; je ne considère que la valeur de la chose, je vous donne huit florins, et que cela finisse.”

Marie, désespérée, détacha sa chevelure qui descendait en flots d'or sur ses épaules; sa chevelure était réellement plus précieuse que ne le disait le friseur, mais celui-ci cherchait son profit.

— “Oh! si vous saviez combien mes pauvres parents, mes petites sœurs ont besoin, reprit la jeune fille d'un ton plaintif, vous ne me refuseriez pas ce que je demande.

— Je ne saurais vous donner plus,” grogna le marchand; et il se tourna vers le monsieur comme pour couper court à l'affaire.

L'étranger cependant avait suivi la conversation avec la plus grande attention et le plus vif intérêt, et observé dans le miroir les traits et le maintien de la jeune fille. Il était clair qu'il avait devant lui une personne d'une bonne famille, qui n'avait pas toujours été malheureuse. Tout en elle le touchait profondément: sa modestie et sa retenue qui rehaussaient sa beauté, la douleur peinte sur son visage. C'était vraiment une malheureuse mais noble dame, qui se disposait à faire le dernier sacrifice pour ses pauvres parents.

Sans même daigner honorer le friseur d'un regard, il se lève de son fauteuil et dit avec autant d'amabilité que de condescendance: — “Mademoiselle, voudriez-vous me vendre votre chevelure?” La pauvre fille tressaillit; mais quand elle vit devant elle un noble vieillard dont la douce physionomie trahissait une bonté vraiment chrétienne, elle dit pleine de confiance: — “Oui, monsieur, il le faut, c'est notre dernière ressource”, et d'abondantes larmes inondèrent ses joues. Touché de compassion, le noble vieillard s'informa des motifs de sa douleur et de sa généreuse résolution, et Ma-